

SOLIDAIRES DANS LES LUTTES, SOLIDAIRES FACE À LA RÉPRESSION !

RASSEMBLEMENT devant la prison de FLEURY-MÉROGIS Samedi 8 AVRIL À 13H

Printemps 2016. Loi Travail. Le gouvernement impose une nouvelle loi pour mieux nous exploiter. Mais des milliers de gen.te.s descendent dans la rue : grèves, manifs, blocages, occupations, émeutes et actions en tout genre. Le pouvoir, de concert avec les syndicats et les médias, tente la division du mouvement entre bons et mauvais manifestant.e.s pour mieux réprimer : interdictions de manifester, nasses, violences policières, condamnations, incarcérations... Il semble que certaines enquêtes soient toujours en cours. En décembre dernier, une personne a été incarcérée pour des dégradations lors d'une manifestation sauvage en avril.

Le 18 mai, alors que se tient une manifestation de flics sur la place de la République à Paris, une contre-manifestation sauvage s'élance et laisse éclater sa colère en incendiant une voiture de police quai de Valmy. Les médias et la Justice parlent de « tentative d'homicide » pour mieux frapper. Des personnes sont arrêtées et mises en détention, aujourd'hui quatre personnes sont encore derrière les barreaux, et quatre sous contrôle judiciaire.



Juillet 2016. A Beaumont-sur-oise, Adama est arrêté et, comme tant d'autres chaque année, meurt entre les mains des gendarmes. Plusieurs jours d'échauffourées s'ensuivent. Immédiatement les médias relaient les versions mensongères et grossières des flics et du pouvoir, mais la ténacité de la famille permet de mettre à jour une autre version, et d'exprimer une rage qui fait écho à beaucoup d'autres. Des rassemblements, communiqués, manifestations, et actions de soutien à travers la France permettent d'instaurer un rapport de force. Mais cette agitation dérange. Aux arrestations des émeutiers solidaires s'ajoutent celles de deux frères d'Adama suite à une perturbation de conseil municipal. Aujourd'hui l'un d'eux est mis en examen et incarcéré avec d'autres, accusé d'avoir tiré sur des policiers pendant les émeutes.

Octobre 2016. Deux voitures de flics qui protégeaient une caméra de surveillance plusieurs fois sabotée, brûle à Viry-Chatillon. Outre les arrestations, les perquisitions dans le quartier de la Grande Borne à Grigny et des dizaines de garde-à-vue, le harcèlement policier se fait de plus en plus insistant. Tous les flics ont quartier libre et se lâchent sur la population.

Septembre et novembre 2016. Deux mutineries éclatent à la nouvelle prison de Valence, au sein du Quartier Maison Centrale (pour les longues peines). Les 25 septembre et 27 novembre derniers, des prisonniers s'attaquent à des matons pour récupérer leurs clefs et ouvrir les cellules du bâtiment. Une cinquantaine de mutins détruisent alors les

caméras de vidéo-surveillance et mettent le feu à des matelas. Des agents de l'ERIS, l'équipe régionale d'intervention et de sécurité, interviennent à chaque fois et les mutineries prennent fin en quelques heures. L'État s'est vengé de ces actes de révolte en accusant quelques prisonniers d'être les meneurs et responsables de ces mutineries, pour montrer l'exemple et saper leur aspect collectif. Pour celle de septembre, 3 personnes ont été condamnées à 3 ans de prison ferme par le tribunal de Valence, le 6 janvier dernier. Pour la suivante, les deux prisonniers ont été jugés le 10 mars 2017, par le même tribunal. Ils ont pris cinq ans ferme chacun, ils ont fait appel.

Février 2017. Un contrôle de police à Aulnay-sous-Bois s'accompagne d'insultes racistes, de violences et du viol de Théo. Ce n'est pas une bavure, juste une opération de police comme il y en a tant dans les quartiers populaires. La police asseoit son pouvoir : elle frappe, insulte, humilie, viole et tue pour mieux nous mater. La scène est filmée et Théo témoigne. Malgré les tentatives du pouvoir de minimiser et de vouloir grossièrement faire passer ce viol pour un accident, des quartiers d'Aulnay se révoltent, suivis de nombreuses villes de la région : manifs, rassemblements, incendies, affrontements avec la police, actions en tout genre. De nouveau apparaît la figure du casseur et de la racaille. Médias, police et Justice travaillent ensemble pour taire la révolte, pour séparer les bon.ne.s des méchant.e.s. La réponse est immédiate : des centaines d'arrestations et de nombreuses condamnations.

L'État ne veut pas que soit remise en cause son autorité. Il veut une population docile qui accepte la marche absurde de ce monde où certains s'engraissent en exploitant et en soumettant d'autres.

Quand éclate une révolte, il tente de nous diviser, et peut ensuite réprimer plus facilement dans l'isolement et l'indifférence. Que ce soit contre une nouvelle loi, contre nos conditions de vie de merde, contre des violences policières, ou contre la prison, on a raison de se révolter.

**Pour être plus fort.e.s,
il nous faut rester solidaires,
ne pas laisser nos compagnon.nes
de lutte
seul.es avec les juges et les matons.**

RETOUR SUR LE DERNIER

Il y avait un rassemblement T'y étais-tu ?

On s'était donné rendez-vous pour un départ groupé en l'air. Les contacts avec les proches commencent dès la distribution

Arrivé.es à Fleury, nous sommes prêts à se déployer, dans le complexe pénitentiaire. Dans les différents ronds-points, on relevait le numéro des détenus. Des gendarmes étaient présents, mais sont restés à distance du mouvement. Il semble-t-il apprécié la bande dans les luttes et face à la prison. On a distribué des tracts au point de la prison

Une cinquantaine de personnes se sont rassemblées devant la MAH (maison d'accueil) du bâtiment d'accueil des familles. Elles attendent leurs parloirs. Elles distribuent des tracts et ont été ému.es de la



DERNIER RASSEMBLEMENT DEVANT LA PRISON DE FLEURY-MÉROGIS

lement de solidarité avec les prisonnier.es le samedi 11 mars dernier.
étais pas ? Dommage pour toi. Même le soleil était là !

ous à 11h30, porte d'Orléans,
ous et en voiture vers Fleury.
oches de détenu.es ont pu
ion du tract dans le bus.

nstatons la présence de flics
la gendarmerie à l'entrée du
es voitures étaient postées
s. Certains flics filmaient et
plaques d'immatriculation.
postés devant la prison, ils
rassemblement. Un maton a
derole qui disait : "Solidaires
répression ! À bas toutes les
ndre en photo.

annes se retrouvent, vers 14h
(l'arrêt des hommes) près du
amilles et des proches qui
Plusieurs personnes leur
entament la discussion. Iles
portée du rassemblement,

semblaient touché.es par la présence des soutiens et
par les paroles énoncées qui décrivaient leur vécu et
celui de leur proches enfermés.es.

Des prises de parole reviennent sur l'appel diffusé et
sur les conditions d'enfermement des détenu.es. Un
compagnon nous raconte qu'un camarade afghan est
décédé dans la prison de Fleury le 16 janvier dernier,
mais sa mort n'a été annoncée que récemment.
Comme souvent les décès de détenu.es sont passés
sous silence par l'administration pénitentiaire.

On a fait du bruit, des slogans ont été entonnés, pour
se faire entendre des prisonniers. En voici quelques
exemples : "Solidarité avec les prisonniers", "Les prisons
en feu, les matons au milieu !", "Flics, matons ou
militaires, qu'est-ce qu'ils feraient pas pour un salaire ?"
ou "devenez vite tous suicidaires" qui rime fort bien
aussi.

"Liberté pour tou.te.s", "Crève la taule !", "Solidarité
avec les inculpé.es des voitures brûlées", "Ah que la vie
est belle/Soudain elle éblouit/Comme une voiture de
flics/Qui brûle Quai de Valmy" (sur l'air de Brigitte
Fontaine), "Pierre par pierre, mur par mur, nous
détruirons toutes les prisons".

Plus tard, une proche de détenu s'empare du micro et
crie "Liberté pour tous ! Libérez-les tous !". Des familles
nous ont garanti que nous étions entendu.es à
l'intérieur et qu'elles transmettraient aussi le message.
"Aux chiottes les matons !" a été repris en chœur après
la découverte de l'état déplorable des toilettes de
l'accueil des familles, et de l'absence totale de PQ dans
celles-ci.

Quand les dernier.es proches sont entré.es pour leur
parloir, on a pris la direction de la MAF (maison d'arrêt
des femmes) en longeant un bâtiment de la prison des
hommes où des cris de détenus ont résonné. Ces
réponses à nos slogans nous ont encouragé.es à crier
de plus belle. On a atteint la MAF et hurlé notre



solidarité avec les prisonnières, des réponses des détenues déterminées nous parviennent, et on promet de revenir, parce qu'on est tellement relou.es. Les gendarmes, violeurs, assassins en prennent aussi pour leur matricule. On a appris plus tard que les mineures de la MAF ont bloqué leur promenade ce jour-là en refusant de remonter dans leur cellule.

De retour vers le parking, on longe encore une fois la MAH où on envoie à nouveau nos cris de soutien : "*courage, force, détermination, liberté* !". Puis on décide de remettre le couvert le **samedi 8 avril prochain**, à la même heure, toujours plus déter et nombreux.ses !

Des participant.es au rassemblement

Retrouvons-nous pour discuter avec les personnes qui se rendent au parloir, avec de quoi se faire entendre, pour que résonnent nos cris et slogans solidaires à travers les murs.

**SOLIDARITÉ AVEC LES ENFERMÉ.E.S !
VIVE LA RÉVOLTE, LIBERTÉ POUR TOU.TE.S !**

SAMEDI 8 AVRIL 2017 À 13H00 DEVANT LA MAH DE FLEURY-MÉROGIS
7 avenue des peupliers, 91705 Ste-Geneviève-des-bois

Ou rendez-vous à 11h45 à Porte d'Orléans,
place du 25 août 1944 devant le café La Rotonde
pour organiser le covoit' et prendre le bus collectivement



Pour s'y rendre en transport en commun :

- * bus 109, direct depuis la porte d'Orléans : départ à 12h20- arrivée à 13h00 à la MAH (le suivant 50' plus tard, donc faut pas le louper !)
- * RER C ou D, jusqu'à Juvisy prendre la sortie Condorcet et prendre le bus DM05 : départ 12h23- arrivée à 12h51 à la maison d'arrêt des hommes (le suivant 40' plus tard).
- * RER D direction Corbeil-Essonnes jusqu'à Grigny Centre. Puis prendre le bus 510 à la gare RER : départ 12h17- arrivée à la maison d'arrêt des hommes à 12h35 ; ou le suivant départ à 12h47, arrivée 13h05.

Pour s'y rendre en voiture :

- * Depuis le périph' suivre la A6 en direction d'Evry, puis prendre la sortie n°7 fleury-mérogis. Suivre l'avenue Victor Schoelcher puis avenue du Docteur Fiches (entre 2 ronds-point), la maison d'arrêt est indiquée sur la gauche.